



INTERVIEW

TEXTES
NATHAN CHAUDET
PHOTOS
HENK VAN
CAUWENBERGH

REPERES

Chico en quelques dates :

1954 : naissance à Arles

1978 : Chico et les membres des familles Reyes et Baliardo lancent le groupe Gipsy Kings.

1981 : leur premier tube Djobi, Djoba les fait connaître du grand public

1991 : Chico est exclu du groupe

1992 : il fonde le groupe Chico and the gypsies

"C'est cette authenticité qui nous permet de durer"

Chico and the gypsies. - Le groupe emblématique se produira ce soir au Dolce vita festival de Porticcio. Rencontre avec leur leader, le franco-marocain gitan d'adoption, Chico Bouchikhi

Chico rigole beaucoup. Même à travers le téléphone on peut sentir son sourire. Il est à l'image de sa musique entraînant "qui fait plus d'effet qu'un médicament".

L'homme a des raisons d'être heureux : depuis qu'il s'est séparé des Gipsy Kings pour former son propre groupe en 1992, il enchaîne les succès et les disques d'or. Rencontre avec cet amoureux de la scène qui sort un nouvel album en fin de mois dans lequel il reprend les grands tubes des années 80.

Déjà 25 ans que vous chantez avec Chico and The Gypsies. Comment expliquez-vous cette longévité ?

Je pense que c'est parce que nous sommes animés par la même passion depuis le début, et que nous avons la chance d'avoir des chanteurs et des musiciens extra-

ordinaires. De nouveaux musiciens nous rejoignent régulièrement et le groupe prend une dimension beaucoup plus grande à chaque nouvelle arrivée. Le dernier en date c'est Canut Reyes, un ancien des Gipsy Kings justement, et j'en suis ravi.

Vous avez affirmé que vous aviez gardé l'âme des Gipsy Kings et eux le nom lors de votre séparation. Pouvez-vous nous en dire plus ?

L'âme de ce groupe c'est celle du début des Gipsy Kings. Celle qu'on retrouve dans *Bamboleo* ou *Djobi Djoba*. Cette passion, cet amour est toujours présente dans notre groupe aujourd'hui. C'est cette authenticité justement qui nous permet de durer. Nous sommes toujours en train de nous agrandir

alors que, du côté des Gipsy Kings, il n'y a plus que deux des membres originaux. Je pense d'ailleurs qu'il pourrait y avoir un problème par rapport au nom du groupe bientôt. Moi quelque part je dis merci au bon Dieu qui m'a épargné de tous ces problèmes.

Vous faites surtout des reprises ces dernières années : ne vivez-vous pas un peu dans le passé ?

Non. Vous savez on dit toujours que quand il n'y a pas de racines, il ne peut pas y avoir de feuilles. À travers ces albums, j'ai simplement voulu rendre hommage à cette décennie qui m'a porté du bonheur. Je me suis dit que ce serait génial de reprendre, à notre manière, les chansons de ces artistes avec qui

on côtoyait les Top 50 à l'époque. Et ces artistes ont d'ailleurs tous salué nos reprises. On a redonné une vie à ces chansons.

Comment expliquez-vous que la musique des années 80 soit toujours aussi appréciée, même chez les jeunes ?

Je pense que c'est parce qu'à l'époque, il y avait une insouciance et un grand bonheur que les gens voudraient retrouver en cette période de doutes et de problèmes. C'est une bouffée d'oxygène cet album. Et puis il faut dire qu'à l'époque il y avait de belles chansons. Ce n'est pas par hasard si ces morceaux ont traversé les âges.

Et vous aimeriez vous remettre à composer ?
Bien sûr ! Nous sommes déjà

en train de travailler sur un nouveau projet et quelques titres sont prêts. Mais ce n'est pas un calcul d'alterner

reprises et composition. Depuis toutes ces années, j'avance sans plan de carrière. Je

ne me dis pas que je dois faire telle ou telle chose. Je fais ce que j'ai envie de faire et j'ai la chance d'être suivi par les maisons de disques.

C'est difficile de reprendre les chansons de Sting, Bruel ou des Rita Mitsouko et de les adapter à la sauce gipsy ?

Franchement non parce que l'on jouait ces morceaux depuis longtemps. On a grandi avec ces chansons. C'est venu naturellement.

Comment choisissez-vous les artistes avec lesquels vous collaborez ?

Je marche au coup de cœur. J'ai toujours adoré Patrick Fiori par exemple, et j'ai eu la chance de chanter *My Way* avec lui.

Depuis, on ne se quitte plus. Nous avons participé à son dernier album dans lequel on chante en corse sur la chanson *Moru biancu e blu*. Nous allons d'ailleurs jouer ce morceau ce soir.

Vous appréciez donc la musique corse ?

J'adore ! Et j'ai trouvé que l'idée de Patrick de mélanger des Corses et des continents était géniale. C'est un grand artiste et un grand homme.

Vous ne savez ni lire, ni écrire la musique. C'est plus une histoire de feeling et de rythme finalement ?

C'est ça, c'est une émotion. C'est un langage universel. Les gens devraient chanter quand ils n'arrivent pas à se parler.

"Je marche aux coups de cœur"

Un homme engagé pour la paix avec l'Unesco

Chico Bouchikhi met également sa passion pour la musique au service de l'Unesco. Depuis plus de 20 ans, lui et son groupe ont participé à de nombreux concerts pour promouvoir le partage et la tolérance en tant qu'envoyé spécial pour la paix de l'Unesco. "C'est un engagement qui me tient à cœur, dit-il. C'est important de montrer notre solidarité aux régions en difficulté".

Mais cet engagement pacifique a pourtant des origines plutôt barbares.

Tout commence en juillet 1973 avec l'assassinat de Ahmed Bouchikhi, le frère du chanteur. Alors qu'il se balade avec sa femme enceinte dans Oslo, l'homme est abattu par un commando du Mossad, les services secrets israéliens. Il s'avère en fait que les agents ont commis une énorme

erreur : ils ont confondu Ahmed avec Ali Hassan Salame, un terroriste palestinien connu pour avoir participé à la prise d'otage des Jeux Olympiques de Munich en 1972 durant laquelle 11 athlètes israéliens avaient été pris en otage avant d'être exécutés. Ahmed Bouchikhi est une victime de l'opération secrète "Colère de Dieu" lancée par le gouvernement israélien pour se venger.

"Je suis toujours dans la fraternité, dans le partage, dans l'amour"

En 1994, soit 21 ans après le drame, Chico, qui a déjà quitté les Gipsy Kings, est appelé par

l'Unesco pour venir jouer à Oslo. À l'origine c'était pourtant son ancien groupe qui devait se produire lors de ce concert organisé pour célébrer le premier anniversaire du traité de paix entre Israël et la Palestine.

Mais les musiciens ont annulé à la dernière minute.

"Il faut comprendre que c'était très compliqué. Le dessein m'a amené dans la ville où mon frère a été assassiné pour jouer devant les personnes qui, de part leur fonction, représentaient ce pour quoi il était mort", souligne Chico qui, en plus, remplaçait sur scène le groupe qu'il venait de quitter.

À la fin de ce concert, Chico accepte de serrer la main du prési-

"Je suis un optimiste de nature"

